



LE PROJET  TADRA

VILLAGES D'ENFANTS POUR ORPHELINS AU TIBET

རྟ་བྲག་ལོ་རེའི་སྒྲན་ཐོ་

RAPPORT ANNUEL 2024



Les nouvelles
admissions de
cette année



CHERS AMIS DE TADRA,

Cette année a été particulière pour nous et pour nos relations avec les villages d'enfants. Deux groupes de voyageurs ont pu s'y rendre. Grâce à de nouvelles conditions de voyage (jusqu'à 2 semaines sans visa) et un peu de chance, nous, les Tibétains, avons pu visiter Golok et Dawu pour la première fois depuis de nombreuses années : ma mère « Amala » (Chönyi), ma sœur cadette Serlha et moi (Youlha).

Un second groupe composé de Beat et Klaus a pu y aller un peu plus tard, accompagnés de Muriel de Suisse, Pier des Pays-Bas et pour la deuxième fois, Michael d'Allemagne. De nombreuses impressions variées et différentes ont été rapportées, comme en témoignent les émouvants récits de Muriel et Pier dans ce numéro.

Au nord, à Golok, notre village d'enfants grandit et s'épanouit. Nous accueillerons encore cette année de nouveaux enfants. Actuellement, nous avons 260 enfants dans le village et 270 enfants dans des écoles supérieures. L'année prochaine, nous pourrons célébrer notre 20e anniversaire là-bas. C'est incroyable comme le temps passe vite.

Lors de notre bref séjour, d'anciens enfants sont venus nous rendre visite. Ce fut de belles retrouvailles, notamment avec certains que nous vous avons présentés dans nos rapports annuels dans la rubrique « avant/après ». Nous avons également été profondément touchés par une association de nomades qui vient une fois par an pour cuisiner pour nos enfants (voir notre rapport). Cette fois, nous étions sur place. Avant même que nous puissions les remercier pour leur générosité, ils nous ont exprimé leur reconnaissance ainsi qu'à l'association Tadra pour tous les soins que nous apportons aux enfants. Quel grand cœur !

À Dawu, les enfants ne rentrent dans notre village toujours que durant le week-end et les vacances, car les autorités chinoises appliquent strictement l'obligation d'internat pour les élèves de cette région. Nous ne pouvons pas accueillir de nouveaux enfants à Dawu, ce qui laisse actuellement trois bâtiments vides. Notre directeur d'école a commencé la fabrication traditionnelle de papier tibétain avec l'aide d'anciens élèves, ce qui donne une nouvelle utilité à l'école des métiers. Les anciens élèves peuvent y trouver un emploi et nous protégeons ainsi une partie du patrimoine culturel tibétain. Nous travaillons également à des plans d'utilisation pour les autres bâtiments vides.

Un grand merci de nous aider à poursuivre ce merveilleux projet ! Restez fidèles à nos côtés !

Dr. Youlha Tawo
Présidente
Tadra-Projekt e.V.

Dr. Klaus Vedder
Vice-Président
Tadra-Projekt e.V.

Beat Renz
Président du Conseil de Fondation
Tadra-DEMIGH



Enfin de retour au
Tibet
Youlha (gauche)
et Serlha (droite)

en bas:
Sentiments du
pays :
Chöni sur un yak
blanc

UNE RÉUNION TANT ATTENDUE

Après de nombreuses années, le moment était enfin arrivé. Ma mère, ma sœur cadette Serlha et moi, nous avons pris la direction de l'autre bout du monde pour visiter nos deux villages d'enfants.

Après un vol interminable, nous avons été accueillies à l'aéroport par Thubten Nyima, notre directeur d'école de longue date, qui, après toutes ces années de bonne collaboration, est presque devenu comme un frère. Bien que nous sommes en contact par téléphone, e-mails, messages textes et vocaux très régulièrement, la joie des retrouvailles était immense.

Après une nuit à l'hôtel, nous avons pris la route le lendemain, quittant la chaleur humide et étouffante de Chengdu pour nous diriger vers l'ouest. Plus nous approchions des régions tibétaines, plus l'air devenait frais et pur, les nombreuses personnes et voitures avaient disparu, et les premières montagnes et yaks nous ont accueillis.

«Tibet».

Rien que ce mot évoque en moi tant de sentiments différents. Il m'est difficile de décrire l'état d'esprit qui m'a envahie en juillet, à notre arrivée dans nos villages. De plus, c'était notre premier voyage sans notre père, Lobsang Palden Tawo, l'un des fondateurs de ce projet. Il n'est donc pas surprenant qu'à notre arrivée à Golo, les premières larmes avaient déjà coulé. Normalement, nous réservons cela pour les adieux.





*A droite:
Une famille de
nomades en
train de distri-
buer le repas
qu'elle a préparé*

*à gauche et en
bas :
Les enfants
se réjouissent
particulièrement
des boissons
sucrées*

Les enfants s'étaient alignés le long du chemin et nous ont accueillies avec les traditionnels foulards blancs de chance. Il y avait de nombreux nouveaux visages : de nouveaux enfants accueillis et de nouveaux enseignants. Seules nos mamans de maison étaient presque toutes encore là. Thubten Nyima avait fait installer une tente de nomades en plein milieu du terrain et nous avons célébré nos retrouvailles dans cette tente le premier soir. La tente avait été offerte, et il nous a expliqué combien il est important pour lui que nos enfants n'oublient pas ce mode de vie. Comme les températures atteignaient presque 20 °C en été, les classes pouvaient passer la nuit autour de la tente pendant les vacances, pour le plus grand bonheur des enfants.

Nous avons examiné les bâtiments, documenté tous les défauts et discuté des questions urgentes de nos employés sur place. Entre-temps, nous avons essayé de passer le plus de temps possible avec les enfants. Une fois par an, notre village d'enfants à Golok est visité par quelques nomades. Il s'agit d'un regroupement de différents groupes de nomades qui ont entendu parler de notre projet et qui offrent chaque année un repas à nos enfants. Ils viennent avec d'énormes casseroles et cuisinent. Chaque enfant reçoit un repas chaud, généralement un fruit et une boisson gazeuse sucrée, à la grande joie de tous, car les enfants ne reçoivent presque jamais de boissons sucrées. Par hasard, nous étions là au bon moment et avons eu le plaisir de participer à ce spectacle.

Comme notre voyage était très limité dans le temps, nous avons poursuivi notre route vers Dawu après seulement quatre jours. À notre grande surprise, de nombreux anciens élèves sont également venus. Dans les discussions en ligne, il s'était rapidement répandu que nous étions sur place. Ainsi, dans les jours suivants,





Les enfants aiment tellement chanter : Youlha (au centre) à Golok

presque 100 anciens enfants ont afflué au village d'enfants. J'en ai reconnu beaucoup d'entre eux et c'était indescriptible de les revoir en tant que jeunes adultes. Parmi eux, il y avait des enseignants, des artisans, des fonctionnaires, des artistes, des cuisiniers et des hommes d'affaires. Il y avait même un ancien élève qui avait décidé de redevenir nomade après avoir terminé l'école primaire et le collège.

Ils ont tous apporté des cadeaux pour les enfants. Nous avons spontanément décidé de célébrer une fête ensemble. C'est ainsi que ma sœur et moi, nous nous sommes retrouvées sur une ancienne place de marché couverte dans la ville de Dawu, où il n'était en fait plus possible de payer en espèces. Tout se fait sans liquide via WeChat. Même un parking ne peut pas être payé en espèces. La plaque d'immatriculation est scannée et on reçoit un code QR sur son téléphone. Nos anciens élèves ont généreusement pris en charge les frais et ce fut une magnifique soirée avec de nombreuses conversations intéressantes autour du feu, sous le ciel étoilé clair et si proche du Tibet, le pays le plus haut du monde.

Le fait que nos enfants soient tous si connectés et forment une véritable communauté nous a comblés de joie et nous a beaucoup réconfortés. Tous étaient au courant des crises dans le monde, de l'augmentation des coûts, y compris de la baisse de nos dons, et nous ont assuré que nous n'avions pas à nous inquiéter. En cas de besoin, ils partageraient « leurs dernières chaussures avec les enfants ». Cela nous a profondément touchées et a également suscité en nous une grande fierté.

Le temps a filé à toute vitesse. Trop rapidement, nous avons dû reprendre le chemin du retour. Bien que les adieux aient encore une fois été très émouvants, l'anticipation d'un prochain voyage et d'une prochaine rencontre, espérons-le bientôt, prédominait.

De Youlha Tawo



UN RÊVE QUI SE RÉALISE

Depuis près de 18 ans, j'écoute avec émerveillement les récits de voyage de Beat et la vie des enfants dans les 2 villages Tadra. Grâce aux photos, je les vois changer et grandir. Je donne également volontiers un peu de mon temps pour ce projet. Mon rêve d'aller moi aussi à leur rencontre s'est enfin réalisé cette année.

Plusieurs personnes de mon entourage souhaitaient offrir des cadeaux aux enfants. A notre arrivée, nous sommes donc partis pour le marché. Là, nous avons acheté beaucoup d'affaires de sport, comme des balles de basket et des raquettes de ping-pong. Heureusement que nous étions 5 pour porter tout ce matériel !

Notre arrivée au village a été le premier moment marquant. Je savais que les enfants nous attendaient avec des écharpes blanches, mais je n'avais pas imaginé leur enthousiasme si intense. Comme nous ne pouvions pas communiquer avec la parole, tout devait se passer avec les gestes, le regard et le cœur. A ce moment, tous les sens se mettent en éveil. Mon premier échange a été avec une des mamans de maison. J'y ai ressenti tellement de douceur et de bienveillance ! Cet amour qu'elle donne, j'ai pu encore le constater lors de notre visite. Elle est si fière de « ses » filles et s'en occupe sans relâche comme si c'étaient ses propres enfants.

Plusieurs défis se sont imposés comme celui de l'hygiène par exemple. Durant une matinée, trois enfants ont joué avec une cuillère. Ils l'ont mise dans leurs poches et rigolé avec. Lorsque la cloche a sonné pour le repas, ils ont couru vers moi pour me l'apporter car c'était en fait la mienne. Je n'avais bien entendu pas la possibilité de la laver. Ils étaient si fiers ; j'étais alors donc obligée de manger avec !

Lors des repas, je m'arrêtais souvent un instant et je les observais. Ils mangeaient leur nourriture avec bonne humeur. Comment imaginer que ces enfants si heureux aient pu vivre le pire dans leur vie ? Pour avoir la chance d'intégrer un village Tadra, chacun a une histoire très difficile.

Dans mon travail en tant que thérapeute, une des focalisations est la résilience, qui est le fait de retrouver un équilibre physique et émotionnel à la suite d'un traumatisme. Ces enfants en sont un tel exemple ! Une de leur ressource principale est cette grande famille Tadra qui se construit avec chaque enfant. Chacun prend soin des autres avec respect et tendresse. L'exemple s'est illustré lors d'un match de pingpong que je disputais avec des jeunes. Un plus petit est arrivé et pour bien voir, il s'est assis directement sur la table. On ne pouvait plus jouer correctement, mais personne ne lui a demandé de partir. Il avait le droit de prendre sa place.

Mes moments préférés ont été les danses. Chaque chanson a sa propre chorégraphie qui est faite en synchronisation. La créativité et l'individualité ne sont pas de mise. Nous avons donc suivi leurs mouvements tant bien que mal. Lorsqu'il était à notre tour de mettre une musique, tous les enfants nous observaient et nous imitaient. Pas facile ! Les moments inoubliables où nous avons dansé une valse ou sur du yodel avec les enfants au milieu des montagnes resteront gravés dans nos mémoires !

Les aurevoirs ont bien entendu été difficiles. Rester sereine n'a pas été aisé. Ces enfants sont heureux dans les villages, ils sont nourris, en sécurité et assurés d'avoir un avenir. C'est avec cette idée en tête que j'ai réussi à les prendre dans les bras une dernière fois.

Mon rêve était de voir le projet Tadra de l'intérieur et de rencontrer enfin les enfants. En fait, ils m'ont fait découvrir des parties de moi. Plusieurs personnes m'avaient dit que j'allais être changée en rentrant. C'est donc



bien vrai et j'en suis très reconnaissante. J'ai un sourire sur mon visage et dans mon cœur. J'ai le sentiment qu'il est encore plus profond et qu'il est rempli d'une joie immense. Bien sûr, je ressens un pincement au cœur quand je regarde les photos car les enfants me manquent. Mais savoir qu'un tel bonheur est possible malgré les difficultés donne un espoir infini !

Je ressens une immense gratitude envers Beat de m'avoir permis de vivre cette expérience. Il donne tellement de son temps, de ses connaissances et de son amour pour ces enfants ! Je remercie aussi Klaus, Pier et Mike pour tous les magnifiques moments partagés. Enfin, je suis reconnaissante envers les personnes qui font vivre le projet Tadra en Suisse, en Allemagne et au Tibet. Je remercie également les sponsors et bien sûr tous les enfants de m'avoir ouvert leur cœur !

De Muriel Chatagny





**JOURNÉE
DE SPORT
À DAWU**







UN JOUR DE VACANCES AU VILLAGE D'ENFANTS DE DAWU

Mes journées commençaient par une promenade dans ce magnifique village. Un matin, mon attention a été attirée par un jeune garçon accroupi sur le chemin. Ses yeux étaient fixés sur le sol, comme s'il cherchait quelque chose de très important. Au début, je ne comprenais pas ce qu'il faisait, mais en m'approchant, je l'ai vu : il ramassait soigneusement des petites bêtes qui s'avançaient sur le chemin pour les déplacer dans l'herbe sur le côté. La patience attentive avec laquelle il protégeait chaque créature était un geste simple, mais cela reflétait un amour et un respect sincère pour la vie, aussi petite soit-elle. Cette scène a donné le ton pour le reste de mon séjour ; elle m'a rappelé que les moments les plus significatifs se trouvent souvent dans les plus petites actions.

Après le premier jour, j'avais un groupe d'enfants constamment autour de moi. Le petit Jack, Rixi, Sangzhou et Tsomo sont devenus des compagnons tout au long de mon séjour. Ces enfants, chacun avec sa personnalité unique, ont apporté tant de joie à mes journées. Il était étonnant de voir à quel point un simple geste de la





main ou un bras autour de leurs épaules pouvait créer un lien profond. Le simple geste de proximité, d'être là pour quelqu'un, est devenu une source de bonheur, tant pour eux que pour moi. L'innocence et la sincérité avec lesquelles ils montraient leur affection m'ont rempli d'un chaleureux sentiment de connexion.

À exactement 8 heures du matin, le petit-déjeuner était annoncé par douze coups tapés sur une vieille jante de voiture avec un marteau. Ce son résonnait dans tout le village et appelait tous les enfants à la salle à manger. Ils sortaient de leurs maisons calmement et attendaient patiemment leur petit-déjeuner : un petit pain cuit à la vapeur, un œuf dur et du lait chaud. C'était un repas simple. Chaque matin, j'essayais de m'asseoir à une table différente, afin de me connecter avec le plus grand nombre d'enfants possible. Après le petit-déjeuner, chacun montrait à l'Ama (maman de maison) qu'il avait fini son repas, puis lavait son assiette. Cette routine, si simple et structurée, m'a donné un sentiment de communauté et de discipline profondément ancrés dans leur vie quotidienne.

Le domaine de Dawu était vraiment une oasis de paix et de beauté. La verdure était omniprésente. Les arbres offraient une ombre bienvenue et les maisons étaient disposées de manière à créer un grand espace ouvert, donc une grande place de jeu pour les enfants. Le terrain de basket était particulièrement populaire parmi les garçons. Les filles, quant à elles, passaient leur temps à tresser les cheveux des unes des autres en de belles nattes, à chanter et à danser ensemble. C'était un endroit animé, plein de rires et de joie, où le temps semblait s'arrêter et où les soucis du monde semblaient loin.

À 12 heures, le son des coups de marteau retentissait à nouveau ; c'était l'heure du repas. Après le dîner, tous les enfants se rassemblaient dans la grande cour de l'école pour une journée sportive. Il y avait une compétition animée : nous avons fait du tir à la corde, du hula hoop, et il y avait même une course de sprint. Heureusement, je n'avais qu'à participer au tir à la corde, car jouer à 3800 mètres d'altitude s'est avéré être un défi bien plus grand que ce que j'avais anticipé. Après trois manches, j'étais épuisé, mais c'était incroyable de voir à quel point les enfants étaient enthousiastes et déterminés. Leur énergie et leur enthousiasme étaient contagieux, et malgré ma fatigue, je me sentais plus vivant que jamais. Après l'exercice, il y a eu une période de calme où les enfants se sont dispersés pour se détendre à leur manière.

Juste avant 18 heures, je suis retourné à la salle à manger. Cette fois, les enfants m'ont encouragé à prendre le marteau et à frapper moi-même 12 fois sur la vieille jante, une tâche que j'ai accomplie avec plaisir. C'était l'heure du souper. Ce qui m'a frappé, c'est la manière calme et disciplinée avec laquelle les enfants mangeaient. Après le repas, ils lavaient leurs assiettes et quittaient la table, prêts à commencer les activités du soir.

Le temps était parfait, alors nous nous sommes à nouveau rassemblés dans la cour de l'école pour danser sur de la musique tibétaine. Nous avons formé un grand cercle, tandis qu'un petit groupe au centre choisissait et dirigeait la musique. Tommy, qui se tenait à côté de moi, me donnait des instructions sur les mouvements de danse. Et ainsi, nous avons dansé, entourés de l'énergie joyeuse que seule la danse et la musique peuvent apporter. Quand la danse s'est arrêtée, nous avons joué avec les enfants dans la cour de l'école pendant un moment. La convivialité et la joie de ces moments resteront gravées en moi pour toujours. Les enfants sont allés dans leurs maisons ; il était temps de dormir. L'un des moments les plus beaux de la journée était de souhaiter une bonne nuit personnellement à chaque enfant.

Ces deux semaines passées dans les orphelinats de Tadra ont été une expérience incroyablement belle et émouvante. C'était un moment d'apprentissage et de croissance, non seulement sur les enfants, mais aussi sur moi-même. J'ai quitté l'orphelinat le cœur plein de souvenirs et une profonde considération pour la simplicité et la beauté de la vie.



DOLMA TSERING

Dolma Tsering est arrivée dans notre village en 2002 à l'âge de 5 ans en tant qu'orpheline. Après avoir terminé son école primaire dans notre établissement, elle a poursuivi ses études au Collège et au Lycée à l'école tibétaine de Kanting, avant de finalement étudier à l'Université Normale de Wenxuan. Depuis 2017, elle travaille comme enseignante dans une école primaire à Lithang. Elle est mariée et a un fils.



KONCHOK

Konchok est née en 1991 à Dzachukha et est devenue orpheline à l'âge de 2 ans. Avant d'être accueillie dans notre village en 2002, elle a vécu chez sa tante.

Une perte auditive précoce, malgré nos efforts médicaux, a progressé jusqu'à une perte auditive presque totale. Ainsi, même après avoir étudié à l'école technique de Louzhou, elle a eu du mal à trouver un bon emploi. Elle a ensuite appris l'écriture tibétaine et la calligraphie, ce qui lui permet de gagner sa vie jusqu'à présent. Elle est mariée et a une fille.





Ama Tashi avec les enfants dont elle s'occupe et quelques anciens élèves

AMA TASHI, UNE VIE CONSACRÉE AUX ENFANTS DE TADRA

Ama signifie mère en tibétain. Ce mot est utilisé pour s'adresser à une femme mûre en lui marquant du respect. Aînée de cinq enfants, Ama Tashi est née en 1962 dans une famille de paysans à Garthar, une région rurale de la province du Kham, à environ 80 km au sud-est de Dawu. C'était l'époque de la grande famine et de la Révolution culturelle, qui ont marqué l'enfance d'Ama Tashi. À environ 8 ans, elle a dû travailler avec son père dans une commune populaire pour subvenir aux besoins de la famille, sa mère étant malade et ses frères et sœurs trop jeunes. Ama Tashi n'a pas eu de formation scolaire. C'est plus tard qu'elle apprit à lire et écrire le tibétain. Le travail acharné et la faim imprègnent ses souvenirs d'enfance.

Ama Tashi est arrivée dans notre village à 37 ans, avec sa fille alors âgée de 8 mois, grâce à un parent enseignant dans notre village d'enfants ; le père de sa fille venait de les abandonner toutes deux. Elle a d'emblée fonctionné comme « mère de maison ». Les premières années furent pénibles ; prendre soin d'enfants venant de milieux très pauvres et difficiles, souvent malades ou accidentés, n'est pas une mince affaire. Laver le linge pour tous ces enfants, souvent dans de l'eau froide, et maintenir l'ordre dans la maison demandait souvent du courage. Au fil des années, Tashi a acquis de l'aisance à s'occuper aussi bien des garçons que des filles. Elle s'est mise à aimer ces enfants comme les siens. L'impact de son travail auprès des enfants était si grand et bénéfique, que Tashi ne pouvait douter de la bonne action qu'elle faisait en l'accomplissant.

Ama Tashi n'a jamais pu vivre dans sa propre maison. Par contre, avec le soutien de Palden et Choenyi Tawo, elle a eu l'occasion de voyager deux fois ces dernières années pour visiter les sites sacrés de Lhasa et de ses environs. Il y a plus de 25 ans qu'Ama Tashi s'occupe à Dawu de nos enfants de Tadra. Actuellement, les filles dans la maison Unna lui ont été confiées. Certaines tâches lui sont devenues plus difficiles, car ses mains sont pleines de rhumatismes. Lorsqu'elle était plus jeune, elle rêvait de retourner dans sa région de naissance. Mais maintenant, sa maison est ici, dans le village d'enfants de Tadra, où elle souhaite également passer sa retraite, auprès des anciens et des enfants de Tadra qui vivent encore dans le village.

De Klaus Vedder





LE PROJET TADRA EN CHIFFRES

Au cours de l'année financière 2023 nous avons pu réaliser les dépenses nécessaires au projet grâce à une situation de revenus assez stable, tant en Suisse qu'en Allemagne. La majeure partie de ces dépenses est consacrée aux coûts de formation et de développement, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des villages d'enfants. Pour les rénovations permanentes des écoles, maisons, toits, conduites, etc., nous avons pu, dans une large mesure, à nouveau utiliser des fonds de parrainage spécifiquement affectés. L'ensemble du projet dépend du soutien de nos fidèles parrains et donateurs. Nous ne saurions les remercier suffisamment !

2023 FONDATION TADRA-DEMIGH SUISSE

2023 Pertes et profits

01.01.23 au 31.12.23 (en CHF)

RECETTES

Parrainages	21.830,00
Dons	231.228,38
Intérêts	1.082,18
TOTAL Recettes	254.140,56

DÉPENSES

Frais bancaire Credit Suisse	99,80
Frais bancaire Raiffeisen	1.298,70
Financement Tibet-Dawu	93.533,11
Financement Tibet-Golok	90.000,00
Expertise fiduciaire	969,30
TOTAL Dépenses	185.900,91
TOTAL Recettes - Dépenses	68.239,65

Frais administratifs 2.367,80 CHF = **1,27 %**

2023 TADRA-PROJEKT E.V. ALLEMAGNE

2023 Pertes et profits

01.01.23 au 31.12.23 (en Euro)

RECETTES

Parrainages	77.455,93
Dons	54.352,05
Don affecté pour le Porto	1.000,00
TOTAL Recettes	132.807,98

DÉPENSES

1&1 Internet AG (Homepage)	383,76
Frais bancaire	640,18
Fourniture de bureau	2.116,86
Imprimante	292,98
Frais téléphoniques Tibet	538,68
Comptabilité Lexware	64,90
Financement Tibet-Golok	115.000,00
Financement Tibet-Dawu	6.142,27
TOTAL Dépenses	125.179,63
TOTAL Recettes - Dépenses	7.628,35

Frais administratifs 4.037,36 € = **3,22 %**

Comme pour les années précédentes, nous n'avons engagé aucun frais pour l'impression, la mise en page et l'envoi du rapport annuel 2024. Merci au généreux donateur, la société Focus Discount SA à Bâle.



BESOINS DE RÉNOVATION

Nous célébrerons l'an prochain le 30ème anniversaire du projet Tadra. Nous en sommes fiers ! Peu de projets au Tibet affichent une telle longévité. Ainsi, les premiers bâtiments que nous avons construits dans le village d'enfants de Dawu datent de cette époque.

Cependant, après ce long laps de temps, nos maisons familiales et nos bâtiments scolaires doivent être rénovés. A Dawu, les dégâts sont essentiellement causés par l'humidité. Les planchers en bois au rez-de-chaussée doivent être remplacés. De même, les imposants troncs d'arbres qui constituent la structure des maisons doivent être réparés.

La situation est similaire au village d'enfants de Golok, ce que nous avons déjà évoqué dans notre rapport annuel 2023. En revanche, les causes de la dégradation des bâtiments diffèrent. A Golok, en raison de l'altitude, ce sont plutôt les différences de température qui affectent les bâtiments. En ce qui concerne les bâtiments scolaires, les règlements locaux ayant imposé des constructions antisismiques en béton, nous n'avons pas pu les construire selon les méthodes traditionnelles, comme les maisons familiales qui résistent mieux aux conditions climatiques locales.

Les dégâts qui frappent les bâtiments scolaires sont, de ce fait, malheureusement plus importants : les dommages sont causés par des infiltrations, comme à Golok. Les plafonds sont endommagés, les fondations fissurées, les carreaux qui protègent les murs sont écaillés.

Nous avons besoin de votre soutien pour financer ces importants travaux qui nous permettront d'assurer à nos enfants un cadre de vie et d'étude sûr.





Errances karmiques vers le bonheur

Une collection de contes tibétains de Tenzin Wangmo. L'auteure renonce à ses droits d'auteur. Lors de l'achat de ce livre, la moitié des droits d'auteur est reversée au projet TADRA.

Prix du livre (allemand): CHF 32.- ou 32 €.

Commande par e-mail auprès de l'éditeur suisse Prong Press :
info@prong-press.ch

Il est également possible de commander le livre en format PDF en français auprès de tenzin.coaching@citycable.ch. Prix : CHF 15.- (dont CHF 8 sont reversés au projet TADRA).

Un grand merci à tous les bénévoles pour les travaux de traduction et l'envoi des rapports annuels :

Muriel Chatagny

Doreen Domenge

Ludmilla Combriat

Tamara Renz

Hubert Dafflon

Jean-François Savoy

Heribert Henguely



FONDATION TADRA - VOS PERSONNES DE CONTACT


SUISSE

Beat Renz
Rte de Chaffeuru 75
CH-1745 Lentigny FR

info@tadra.ch // www.tadra.ch

DONS SUISSE

Tadra-DEMIGH-Stiftung
Credit Suisse
IBAN: CH44 0483 5005 0453 2000 0
SWIFT-BIC: CRESCHZZ80A

 TADRA-Projekt

SPENDENKONTO SCHWEIZ:



WWW.TADRA.CH

ALLEMAGNE

Tadra-Projekt e.V. // Mme Chöni Tawo
Im Rübengarten 5
D-53773 Hennef-Allner
T +49-2242-9057723
info@tadra.de // www.tadra.de

DONS ALLEMAGNE

Tadra-Projekt e.V.
Sparkasse Lüdenscheid
IBAN: DE94 4585 0005 0000 1212 02
SWIFT-BIC.: WELA DE D1 LSD